



**PROMENADES BOTANIQUES EN
« CHAMPAGNE DE MERON »
(MONTREUIL-BELLAY, MAINE-ET-LOIRE)**

Bernard LANTIN¹
Michel AUGEREAU²

INTRODUCTION

La « Champagne de Méron », haut lieu de la botanique en Anjou du fait de sa richesse exceptionnelle en messicoles, sur la commune de Montreuil-Bellay, a fait l'objet de nombreuses prospections, commentaires et citations. Le 9 mai 1956, la Société Botanique de France s'y arrête longuement au cours de son périple de sept jours dans la campagne angevine (Jovet, 1957). De mai à août 1987, sous la conduite de Robert Corillion, la Société d'Etudes Scientifiques de l'Anjou (S.E.S.A.) sillonne le site durant 10 jours et établit une liste de 214 taxons (Corillion *et al.*, 1988). Dix ans plus tard, Marie-Claire Marzio se penche à nouveau sur les messicoles dans le contexte des mesures de protection envers l'avifaune et principalement l'Outarde canepetière, locataire estivale de ces lieux. En 2003, un nouveau recensement est effectué par Guillaume Delaunay dans le cadre du Parc Naturel Régional Loire-Anjou-Touraine (site Natura 2000 FR5212006 relevant de la Directive Oiseau - ZPS) et de nombreuses observations sont relatées dans E.R.I.C.A. n°19 (Hardy, 2005).

En avril 2005, nous abordons cette même « Champagne » un peu fortuitement, seulement soucieux à l'origine de parfaire nos connaissances en botanique. Rapidement fascinés par la richesse floristique environnante, la diversité des sites et la grande facilité d'accès, nous consacrerons, sur trois années consécutives, 44 demi-journées à la découverte de la flore locale.

DESCRIPTION DU SITE

Montreuil-Bellay, en limite sud-est du département du Maine-et-Loire (*cf.* Figure 1), aux confins des Deux-Sèvres et de la Vienne, appartient sur le plan géologique aux calcaires secondaires du Bassin parisien et sur le plan climatique au secteur aquitain défini par Gaussen (Corillion *et al.*, 1988).

¹ 27 bis, chemin de la Loge, 49460 - Cantenay-Epinard

² 238, avenue Duret, 49260 - Montreuil-Bellay

La « Champagne de Méron » s'inscrit dans un vaste quadrilatère d'environ 1200 hectares dont les angles sont les villages ou lieux-dits de Méron, Trézé, le Griffier et Laveaux. A l'ouest, elle se poursuit vers Montreuil-Bellay, sans limite précise (nous n'avons pas inventorié cette zone). A l'est, au-delà du canal de la Dive et des marais de Champagne, nous retrouvons le même type de sol, en Vienne, sur les parcelles de la « Champagne de Douvy ».



Figure 1 : Localisation de la commune de Montreuil-Bellay au sein du Maine-et-Loire. En pointillés, la limite approximative entre Massif armoricain (à gauche) et Bassin parisien (à droite).

A 50 mètres d'altitude, Méron est le point culminant avec une double pente vers l'est et le sud. Le point le plus bas (33 mètres) se situe vers Trézé au lieu-dit « la Fontaine du Bourreau ».

Le sol est une argile brun rougeâtre, type rendzine, de faible profondeur, sur un sous-sol compact de calcaire jurassique riche en fossiles, ammonites et rostrés de bélemnites (Marzio et Jolivet, 1997).

Le climat de cette micro-région ne manque pas d'originalité : bon ensoleillement, faible pluviométrie, vent permanent, températures chaudes et froides très contrastées (cf. Tableau 1).

Année	Pluviométrie (cumul en mm)	Moyenne des températures journalières minimales (en °C)	Moyenne des températures journalières maximales (en °C)
2005	406,0	7,8	17,8
2006	582,5	8,3	17,8
2007	579,7	8,1	17,3

Tableau 1 : Données climatiques recueillies par Météo France auprès du lycée agricole de Montreuil-Bellay

Le complexe pédoclimatique favorise l'implantation et le maintien d'une flore héliophile et subméditerranéenne (Corillion *et al.*, 1988). Le réchauffement climatique constaté par les météorologistes accentue ce caractère d'où la présence sur le site de plantes originales telles *Lathyrus annuus*, *Lathyrus cicera*, *Medicago orbicularis*, *Vicia johannis* (= *V. narbonensis* subsp. *johannis*), *etc...*

Une longue tradition céréalière, malgré des conditions culturales difficiles, et surtout les mesures de protections environnementales initiées par la L.P.O. Anjou en 1993 (Marzio et Jolivet, 1997),

ont permis à la « Champagne » de conserver un potentiel de plantes messicoles unique pour la région.

La faune terrestre est abondante avec de fortes populations de lièvres et de lapins. L'avifaune est très diversifiée. On rencontre bien sûr l'outarde canepetière. En février 2006, plus de 50 cigognes blanches s'y sont arrêtées. Courlis cendrés, oedicnèmes criards, buses et busards, vanneaux, perdrix, cailles de blés, alouettes et huppés fasciées, accompagnent à la belle saison passereaux, pigeons et corvidés. Très peu d'intervenants se sont encore penchés sur les autres classes de vertébrés et d'invertébrés présents sur cette zone.

L'autre originalité du site vient du paysage totalement ouvert, presque sans haies ni bois, quadrillé par de larges chemins d'accès. Ces derniers et leurs bermes constituent un réservoir floristique important face aux pratiques destructrices d'une agriculture conventionnelle très présente.

De part et d'autre de la route D178 grossièrement orientée nord-sud, on distingue deux zones. La plus étendue, à l'ouest, se partage elle-même en trois :

- 1-Au nord, vers Méron, des terres plus profondes à vocation agricole portent chaque année diverses cultures irrigables, fortement désherbées chimiquement. On y trouve quelques centaines de mètres de haies vives jouxtant de profonds fossés qui drainent les eaux de la station d'épuration.
- 2-Au centre, on découvre une mosaïque de parcelles floristiquement plus intéressantes. Ce sont, dans le désordre, des prairies plus ou moins permanentes, 7 hectares de cultures biologiques à côté d'une très vieille prairie, une parcelle de céréales se ressemant d'une année sur l'autre, sorte « d'agrainoir » naturel pour le gibier, des friches temporaires, une truffière, un bosquet. Dans cet endroit privilégié, perdure la majorité des messicoles.
- 3-Au sud-ouest, dans les limites de l'ancien camp américain, matérialisées par une longue clôture grillagée en ruine, on accède à la réserve foncière de la zone industrielle. Cet espace, récemment traversé par un nouveau tronçon de route et une voie ferrée encore inexploitée, renferme à la fois des prairies à tendance hydromorphe riches en graminées, fabacées et *Carex*, et des friches rases très sèches où le calcaire affleure, recouvert de thym et autres espèces thermophiles. En limite nord de la zone industrielle ont été creusés un profond fossé et des bassins artificiels. Les terrassements et l'apport massif de terre extérieure ont conduit à l'introduction de nouvelles espèces plus ou moins nitrophiles ou hygrophiles, initialement étrangères au paysage.

Les bords de route, en particulier ceux de la D178 et de la RN147, n'ont pas échappé à nos investigations.

La zone moins étendue à l'est de la D178 est aux 2/3 couverte de cultures conventionnelles. Le reste est constitué de jachères et de friches plus ou moins temporaires, de plus en plus caillouteuses vers le sud. Certaines parcelles sont littéralement dallées, recouvertes de pierres plates contiguës et mobiles occultant totalement le sol (paysage typique de cette zone), ce qui n'exclut pas un jour ou l'autre la possibilité d'un labour.

Restent les parcelles cultivées au sud de la RN147. Nous n'y avons rien trouvé de bien intéressant si ce n'est une station de *Cerastium pumilum* typique sur le chemin de terre qui en fixe la limite sud.

La zone industrielle, implantée au cœur de la zone d'étude, n'a pas été prospectée. Le parcours de ses abords a néanmoins permis de faire quelques découvertes.

DEMARCHE BOTANIQUE

Botanistes amateurs, notre démarche originelle ne comporte aucun protocole rigoureux d'observation. Nous allons au hasard dans le seul but de découvrir des plantes nouvelles à identifier et à photographier.

Progressivement nous avons ressenti la nécessité de noter les dates de premières observations et de localiser sur le terrain la position des plantes les plus rares, ne serait-ce que pour avoir la possibilité de les revoir ultérieurement sans trop de difficulté.

Après avoir privilégié quelque temps des parcelles particulièrement intéressantes, riches en espèces variées, nous nous sommes efforcés de parcourir de façon plus systématique l'ensemble des 900 hectares accessibles.

Pour la dénomination des espèces, nous avons suivi la nomenclature proposée par l'index synonymique de la flore de France (Kerguélen, 1993).

DIFFICULTES RENCONTREES POUR UN RECENSEMENT EXHAUSTIF

La surface à explorer est considérable. La découverte d'une nouvelle espèce est pour beaucoup le fait du hasard, à moins qu'elle ne se distingue nettement de la végétation environnante par sa taille, sa couleur, ou tout autre caractère particulier attirant l'attention.

Les recherches que nous avons entreprises nécessitent une grande disponibilité. Nos premières sorties en 2006 se situent en février et les dernières fin octobre. Grâce à cela, nous avons pris conscience de la saisonnalité des espèces. L'exemple du millet scabre (*Milium vernale*) est significatif : cette espèce ne s'observe qu'en mars-avril. En mai, elle disparaît, ce qui explique probablement pourquoi Corillon et l'équipe de la S.E.S.A. ne la mentionnent pas.

De nombreuses contraintes environnementales influent considérablement sur le développement de certaines plantes. Le sol est ingrat et, sauf exception, ne favorise pas une croissance normale. Sécheresse, pluviométrie, températures, au gré des saisons agissent sur la diversité végétale. Fin 2005, nous n'avions recensé que 240 taxons : la sécheresse estivale empêcha la levée de la plupart des espèces à partir de juillet. En 2006, l'arrière saison douce et ensoleillée nous a permis d'ajouter près de 100 taxons à nos listes (339). Le mois d'avril chaud et l'été pluvieux de 2007 ont fait apparaître d'autres espèces aux besoins différents.

D'une année à l'autre, le spectre végétal varie considérablement. Certes, le climat est prédominant pour favoriser le développement de telle ou telle espèce, ou au contraire l'inhiber. Mais l'amplitude des variations de populations est si importante qu'il doit aussi y avoir d'autres facteurs internes ou externes encore méconnus qui interviennent. Pourquoi l'orobanche rameuse (*Orobanche ramosa*) s'est-elle faite si rare en 2006, alors qu'en 2007, elle était omniprésente ? La même question, mais inversée dans le temps, se pose pour le buplèvre menu (*Bupleurum tenuissimum*).

La faune est impliquée dans la dissémination des graines, mais elle peut aussi contribuer à la disparition rapide d'espèces appétantes. La chondrille (*Chondrilla juncea*), entre autre, est régulièrement broutée par lièvres et lapins. Il est très difficile de la voir fleurir. Il en est de même pour bon nombre de brassicacées, fabacées ou apiacées...

Nous avons essayé de donner pour chaque espèce un indice de fréquence ou coefficient d'abondance (Marzio et Jolivet, 1997) tenant compte du nombre de plants présents et de leur répartition dans l'espace. Or, il n'est pas aisé de tenir compte en une seule notation du nombre de plants observés en un lieu donné et de leur aire de répartition, d'autant plus qu'il est impossible de

juger ces deux facteurs simultanément. Cent plants dispersés sur un vaste territoire sont plus en sécurité que cent plants concentrés sur quelques mètres carrés. Comment tenir compte de ces différences ?

RESULTATS 2005 A 2007

Aujourd'hui, bien au-delà de nos espérances, nous avons observé, déterminé, souvent photographié, parfois mis en herbier (avec toutes les précautions d'usage pour éviter de détruire une plante rare), 414 taxons répartis en 62 familles différentes (cf. tableau 2).

Astéracées	60	Lamiacées	20
Poacées	45	Brassicacées	19
Fabacées	38	Caryophyllacées	12
Apiacées	23	Renonculacées	11
Scrophulariacées	21	Euphorbiacées	9

Tableau 2 : nombre de taxons répartis dans les 10 principales familles regroupant 62 % des espèces recensées.

Un inventaire global a été fait mais nous nous focaliserons sur les messicoles qui constituent véritablement l'originalité de ce site.

Par rapport à l'ensemble des recensements effectués au XX^{ème} siècle, nous avons retrouvé 234 taxons déjà signalés, mais 68 manquent à l'appel.

Pour partie, ils sont présumés disparus, c'est probablement le cas de :

Adonis aestivalis

Bifora testiculata

Bupleurum falcatum

Crucianella angustifolia

Lactuca perennis

Lactuca viminea

Pour partie, ils ont pu échapper à nos observations et pourraient être retrouvés en apportant plus d'attention aux déterminations. Ces espèces ont pu être confondues et assimilées à des espèces voisines plus communes :

Agrimonia procera

Anthemis arvensis

Picris spinulosa

Ulmus procera

6 taxons manquants ont été précédemment signalés par deux ou trois auteurs différents :

Bupleurum rotundifolium (Corillion, 1988 ; M.-C. Marzio, 1997)

Polycnemum majus (Jovet, 1957 ; Piron, 1977)

Scorzonera laciniata (Jovet, 1957 ; Piron, 1977)

Turgenia latifolia (Jovet, 1957 ; Piron, 1977 ; M.-C. Marzio, 1997)

Veronica agrestis (Corillion, 1988 ; M.-C. Marzio, 1997)

Vicia bithynica (Corillion, 1988 ; M.-C. Marzio, 1997)

Deux taxons considérés comme disparus en 1975 par Marcel Piron sont aujourd'hui bien présents sur la « Champagne ». Il s'agit de *Amaranthus albus* et *Ammi majus*.

1. SITUATION DES MESSICOLES

Les mesures destinées à la protection de l'Outarde canepetière (site Natura 2000 relevant de la Directive Oiseau - ZPS) et la présence de parcelles en culture biologique, sans engrais minéraux ni désherbants chimiques, permettent le maintien d'une flore messicole disparue ailleurs du fait d'une agriculture trop intensive.

Nous avons recensé une soixantaine d'espèces dans un espace cultivé relativement restreint d'une dizaine d'hectares où les « mauvaises herbes » ont encore droit de cité.

Espèces bien implantées à large répartition :

<i>Adonis annua</i>	<i>Galeopsis angustifolia</i>
<i>Ajuga chamaepitys</i>	<i>Heliotropium europaeum</i>
<i>Amaranthus albus</i>	<i>Kickxia spuria</i>
<i>Anagallis foemina</i>	<i>Lamium amplexicaule</i>
<i>Anthemis cotula</i>	<i>Nigella arvensis</i>
<i>Anthriscus caucalis</i>	<i>Onopordon acanthium</i>
<i>Anthriscus sylvestris</i>	<i>Papaver dubium</i>
<i>Arabidopsis thaliana</i>	<i>Ranunculus parviflorus</i>
<i>Centaurea scabiosa</i>	<i>Reseda phyteuma</i>
<i>Chenopodium hybridum</i>	<i>Scandix pecten-veneris</i>
<i>Euphorbia helioscopia</i>	<i>Stachys annua</i>
<i>Fallopia convolvulus</i>	<i>Veronica hederifolia</i>
<i>Fumaria bastardii</i>	<i>Veronica persica</i>
<i>Fumaria officinalis</i>	<i>Viola arvensis</i>

Le bleuet (*Centaurea cyanus*) après un déclin certain, semble aujourd'hui reprendre une place encore modeste mais assurée. Les espèces citées sont, pour la plupart, sorties des moissons et des éteules pour coloniser plus ou moins abondamment prairies et friches clairsemées.

Espèces assez abondantes mais très localisées :

<i>Bifora radians</i>	<i>Consolida regalis</i>
<i>Bupleurum lancifolium</i>	<i>Legousia speculum-veneris</i>

Espèces rares ou très rares (*) sur le site, représentées par un ou quelques individus localisés en un lieu unique :

<i>Adonis flammea</i>	<i>Papaver argemone*</i>
<i>Agrostemma githago*</i>	<i>Papaver hybridum</i>
<i>Fumaria parviflora</i>	<i>Ranunculus arvensis</i>
<i>Legousia hybrida</i>	<i>Veronica filiformis*</i>

Une vingtaine d'espèces répertoriées dans les messicoles sont en fait plus présentes aujourd'hui dans les prairies ou les friches temporaires. Les plus rares sont *Gladiolus italicus* dont 3 pieds ont été revus en mai 2007 sur une berme et *Consolida ajacis*, probablement échappée de jardin, localisée près de la clôture de la zone industrielle. *Calendula arvensis* ne nous est pas apparu très fréquent, *Falcaria vulgaris* un peu plus. *Petroselinum segetum* est peu visible mais bien présent. *Euphorbia exigua* et *Euphorbia falcata* sont omniprésentes.



Agrostemma githago
Photo : Michel Augereau.



Nigella arvensis
Photo : Bernard Lantin.



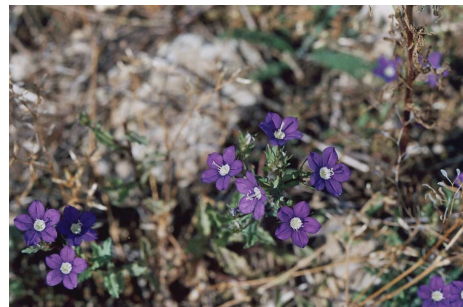
Ammi majus
Photo : Michel Augereau.



Gladiolus italicus
Photo : Bernard Lantin.



Adonis flammea
Photo : Bernard Lantin.



Legousia speculum-veneris
Photo : Bernard Lantin.

2. ESPECES PROTEGEES

Aucune espèce protégée nationalement n'a été inventoriée. En revanche, 4 taxons sont protégés régionalement : *Milium vernale*, *Xeranthemum cylindraceum*, *Euphorbia seguieriana*, *Teucrium botrys*.

Les deux premières espèces sont abondantes sur l'ensemble de la « Champagne ».

L'euphorbe de Seguier est présente en trois endroits différents à raison de 1, 3 et 10 plants. La station la plus importante est constituée de plants plus jeunes. Elle se trouve à l'intérieur de la zone industrielle, au cœur de la réserve foncière. Cette espèce a fait l'objet d'un plan de conservation par le Conservatoire Botanique (Lacroix et Thomassin, 2004) : sa mise en œuvre est en cours, et les populations sont maintenant suivies tous les ans.

Teucrium botrys, découvert en grand nombre en 2006 sur une jachère près de bâtiments en ruines, a quasiment disparu en 2007 suite à un labour. Trois plants seulement ont été retrouvés. On peut espérer qu'un stock important de graines est en dormance dans le sol, permettant un renouveau prochain de cette espèce.

3. ESPECES DIVERSES EN SURSIS

- *Agrostemma githago* vu en 2005 et 2007 à raison d'une seule plante
- *Teucrium montanum* localisé près de la clôture de la zone industrielle
- *Lactuca saligna* consommé par le gibier et difficile à retrouver
- *Phleum phleoides*, *Vulpia ciliata*, *Vulpia unilateralis*, rencontrés une seule fois
- *Thymelea passerina* subsp. *passerina*, vu précédemment par Delalande en 1949 (Piron, 1977) et découvert fortuitement à raison de plusieurs spécimens en bordure de la zone « bio ».

4. ESPECES NOUVELLES S'AJOUTANT AUX LISTES PRECEDENTES

Elles sont au nombre de 180 que l'on peut répartir dans les rubriques suivantes :

- les ligneux (plantes de haies, buissons malingres sur vieilles friches)
- plantes cultivées naturalisées
- plantes hygrophiles introduites (on en compte 27 favorisées par les fossés et les trous d'eau plus ou moins artificiels)
- plantes rudérales, nitrophiles et adventices des cultures conventionnelles, en extension. On dénombre une soixantaine d'espèces très communes dans la « Champagne ».
- quelques plantes nouvelles intéressantes pour leur originalité. Le recensement de la S.E.S.A. (Corillion *et al.*, 1988) mentionnait 3 orchidées : *Himantoglossum hircinum*, *Ophrys apifera*, *Ophrys sphegodes*.

Nous en ajoutons 4 supplémentaires plus ou moins représentées :

- Orchis morio* – abondant en 2007
- Orchis purpurea* – 1 plante revue 3 années consécutives
- Orchis ustulata* – 2 plantes découvertes en 2007
- Platanthera chlorantha* – 1 exemplaire

Dans les autres familles, quelques espèces méritent encore une mention spéciale :

- Anthyllis vulneraria* – sur terrassements récents
- Bupleurum tenuissimum* – abondant ou rare selon l'année
- Coronilla varia* – sur la berme au bord de la RN147
- Erigeron acer* – assez fréquent
- Erigeron annuus* – plusieurs stations en extension

Euphorbia platyphyllos – en bordure de fossés et à l'ombre de haies
Filipendula vulgaris – quelques plants en bordure de la zone industrielle
Gaudinia fragilis – poacée en extension dans les prairies
Lathyrus annuus – jolie plante méditerranéenne découverte fin avril 2007 sur la « Champagne de Douvy », puis le 7 mai 2007 sur celle de Méron. La station semble bien implantée
Lithospermum officinale – assez commun
Prunella laciniata – fréquent
Vicia tenuifolia – confondu longtemps au cours de nos herborisations avec *Vicia cracca*, faute d'avoir apporté suffisamment d'attention aux caractères discriminants de la fleur
Vincetoxicum hirundinaria – petite station découverte sur une vieille prairie
Viola hirta – localisé près d'un fossé ancien

CONCLUSION

Au terme de 3 années passées à découvrir la « Champagne de Méron », et compte tenu du plaisir que nous a procuré cette aventure, ce compte rendu n'est pas un point final. Il est probable que nous retournerons flâner dans les parcelles pour constater l'évolution de la flore locale. La situation actuelle comparée aux observations d'il y a 10 ans, 20 ans ou plus n'est pas si mauvaise, mais l'équilibre est fragile. Au milieu des 1200 hectares de l'ensemble du site, quelques dizaines d'hectares préservés voire une centaine dans le meilleur des cas représentent le dernier refuge d'une flore exceptionnelle. Les rotations culturales, autrefois sources de diversité, sont aujourd'hui la cause principale de disparition des messicoles et autres espèces, du fait des techniques de production intensive. Il est certain que quand dans la rotation vient le tour du melon irrigué, la surface concernée est stérilisée pour plusieurs années. La première plante colonisatrice, après culture, est la stramoine (*Datura stramonium*) qui, bien qu'inscrite à l'inventaire n'est pas celle que nous recherchons en priorité.

Le principal danger vient de l'agriculture et de son évolution possible face à la montée des cours des produits alimentaires de base (céréales, lait...) ou à la pression suscitée par une demande accrue en matière première dans l'industrie naissante des agro-carburants.

BIBLIOGRAPHIE

- **BONNIER G., LAYENS (de) G., 1966.** *Flore complète portative de la France, de la Suisse et de la Belgique pour trouver facilement les noms des plantes sans mots techniques.* Paris, Librairie Générale de l'Enseignement, 425 p.
- **BONNIER G., DOUIN R., 1911-1935 ; 1990.** *Flore complète illustrée en couleurs de France, Suisse et Belgique comprenant la plupart des plantes d'Europe.* Paris, éditions Belin, 4 vol., 729 pl., 1401 p.
- **CORILLION R., 1982.** *Flore et végétation de la vallée de la Loire (cours occidental : de l'Orléanais à l'estuaire).* Paris, Imprimerie Jouve, tome 1, 736 p.
- **CORILLION R., FORTUNE H., FORTUNE C., GUERLESQUIN M., MARSault L., SERVIEN E., 1988.** *Recherches préliminaires sur la flore messicole du sud de l'Anjou.* Bull. Trim. de la Soc. Et. Sc. Anjou , n° 72 : 24-30
- **FOURNIER P., 1977.** *Les quatre flores de France.* Editions Dunod, 1105 p.
- **GESLIN J., 2007.** *Bilan des découvertes intéressantes des années 2005 et 2006 – département du Maine-et-Loire.* E.R.I.C.A., Bull. de botanique armoricaine, n° 20 : 108-114

-
- **HARDY F., 2005.** *Bilan des découvertes intéressantes de l'année 2004 (bilan 1990-2004) – département du Maine-et-Loire (Bassin parisien)*. E.R.I.C.A., Bull. de botanique armoricaine, n° 19 : 102-120
 - **HUBBARD C. E., HUBBARD J.C.E., 1992.** *Grasses. A guide to their structure, identification, uses and distribution in the British Isles (Third Edition)*. Penguin Books, 476 p.
 - **JAUZEIN P., 1995.** *Flore des champs cultivés*. Paris, INRA éditions - SOPRA, 898 p.
 - **JOVET P., 1957.** *Compte rendu des excursions – Champagne de Méron et du Puy Notre Dame*. Bull. Soc. Bot. France , vol. 104: 28-30
 - **KERGUÉLEN M., 1993.** *Index synonymique de la flore de France*. Paris, MNHN - Secrétariat de la Faune et de la Flore, Collection Patrimoines Naturels - volume n°8, série Patrimoine Scientifique, 196 p.
 - **LACROIX P., THOMASSIN G., 2004.** *Plan de conservation en faveur de l'euphorbe de Séguier (*Euphorbia seguierana* Necker subsp. *seguierana*) en région Pays de la Loire*. Conservatoire Botanique National de Brest - Antenne régionale des Pays de la Loire. Région des Pays de la Loire et Direction Régionale de l'Environnement des Pays de la Loire, 29 p.
 - **MARZIO M.-C., JOLIVET C., 1997.** *A Méron, l'outarde volera-t-elle au secours des messicoles ?*. Crex n°2 : 1-14
 - **PIRON M., 1977.** *La flore du Saumurois*. Centre Départemental de Documentation pédagogique d'Angers, 342 p.
 - **ROTHMALER W., 2000.** *Exkursionsflora von Deutschland. Spektrum Akademischer. G. Fischer, Berlin, 3ème édit., 752 p.*